



L'ÉCHO DES ALPES MARITIMES

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

To be or not to be, that's the question.
Être ou ne pas être, voilà la question.
SHAKESPEARE (HAMLET).

PRIX DE L'ABONNEMENT

un an, 6 mois, 3 mois.

Nice et la Division . . . 24. 14. 9.
Intérieur et Extérieur . . . 28. 16. 10.
Les abonnements datent du premier et du seizième de chaque mois.
Le Journal paraît le dimanche et le mercredi de chaque semaine.

BUREAUX DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION DU JOURNAL

Cours, N.° 10.

On s'abonne, à Nice à la Société Typographique, à l'Intérieur et à l'Extérieur aux Bureaux des Postes.
Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes les demandes et réclamations relatives au service des abonnements doivent être adressées aux Bureaux du Journal.
Les manuscrits et articles déposés et non insérés ne sont pas rendus.

ANNONCES AGRÉÉES

Pour les insertions, s'adresser à la Société Typographique, rue du Gouvernement n. 12, et quai du Jardin des Plantes, n. 3.
Prix des insertions, 25 cent. la ligne.
Le prix de chaque numéro est de 40 cent.

NICE, 15 JANVIER.

A vous, nos bienveillants concitoyens, qui par votre adhésion à notre journal naissant, lui avez conféré la vertu vivifiante — à vous le prémices de notre plume! Nous saluons les destins prospères que votre concours présege à l'Écho des Alpes Maritimes, et nous sommes heureux d'en célébrer l'inauguration sous vos auspices. Vous ne pensez sans doute pas que nous ayons pu attribuer cet accueil favorable à notre mérite personnel. Non, nous savons et nous aimons à le proclamer hautement, qu'il est dû entièrement à l'esprit de patriotisme qui nous est commun, à l'identité de nos vues dirigées par de purs sentimens de nationalité.

Quoique notre journal, par son titre aussi bien que par le lieu de son apparition, semble devoir déterminer une rédaction, restrictivement locale, nous nous élancerons, à l'occasion, hors de cette sphère rétrécie pour nous approprier la haute civilisation que la génération actuelle s'applique à perfectionner, et pour prendre part avec la modération que commande le bien de l'humanité, notre unique mobile, à la lutte difficile mais glorieuse qui est engagée entre les esprits stationnaires et les progressistes. Cependant, en entrant tout d'abord dans la carrière qui nous est ouverte, nous nous tiendrons attachés, autant que possible, aux intérêts du pays, pour tenter d'asseoir notre futur municipio sur une base solide en elle-même et simultanément apte à pouvoir remplir les belles destinées qui pourraient lui être réservées. Nous nous bornerons,

dans cet article, à vous exposer les questions d'intérêt local que la Rédaction de l'Écho se propose de traiter dans ses colonnes. Vous verrez par leur nature que nous sommes avant tout préoccupés de l'amélioration de l'état matériel et moral de notre pays.

Ainsi sans négliger d'examiner en général les questions d'agriculture, de commerce, d'industrie, d'enseignement public et de beaux-arts, surtout dans leurs points relatifs à notre circonscription territoriale, nous traiterons successivement, d'après l'opportunité des circonstances:

Des franchises de la ville de Nice et spécialement des résultats de son Port-franc; premier rempart derrière lequel peut s'abriter des son principe et se retrancher la personnalité de Nice. — Du Conseil municipal et des travaux d'Edilité. — De la dette civique. — De l'Octroi. — Du Paupérisme et de la mendicité. — Des OEuvres pies. — Du travail des classes ouvrières. — Des taxes provinciales. — Des chemins vicinaux dont l'état est généralement déplorable. — De l'endiguement du Var. — Des systèmes d'irrigation par le Var et la Vesubia. — De l'exploitation des bois et forêts. — De l'exploitation des eaux thermales et des bains de mer. — De la Principauté de Monaco, notre intéressante enclave. — Et enfin du cosmopolitisme de la ville de Nice, et des moyens d'y attirer les étrangers de distinction et d'y fixer les personnes qui peuvent la doter de leur savoir et l'enrichir de leurs travaux.

C'est à bon droit en effet que nous tâche-

rons d'éclaircir et de réduire en pratique les considérations que nous venons d'énumérer, et d'autres encore bien plus élevés; car les circonstances physiques favorables étant données, la prospérité d'une ville dépend essentiellement de son organisation intérieure, qui dans les localités restreintes comme la nôtre, doit être empreinte de cet esprit de famille où l'intérêt particulier se confond avec l'intérêt général. De là naît cette solidarité pour la chose publique à laquelle chacun sacrifie volontiers son individualité. En donnant ainsi satisfaction, sans courir le risque d'un trop grand abus, au mobile le plus actif du cœur humain, l'intérêt propre, les villes ont eu le privilège d'offrir jusqu'ici les plus beaux modèles de gouvernement. Il est vrai que l'histoire nous montre celles qui atteignent au plus haut degré de perfection, comme un foyer où les esprits les plus éminens de l'époque semblèrent s'être donné rendez-vous, et sans doute leur concours est nécessaire au développement des profondes conceptions sociales; mais ne sait-on pas qu'il faut aux grands hommes pour se manifester, un milieu où leurs facultés puissent mûrir, où leur action puisse éclater. Or quel est ce milieu, sinon l'aptitude disciplinée des masses à les comprendre, à recevoir leurs émanations salutaires, à se pénétrer de leur vie propre? C'est le concours des intelligences subalternes dont les sollicitations ardentes provoquent et entretiennent autour des hommes d'élite la chaleur qui leur est nécessaire. Cette idoneité d'un peuple à reconnaître et proclamer ses chefs naturels l'admet au partage de la gloire qui résulte

Bulletin Théâtral.

Nous avons écrit ces lignes sous l'impression du dégoût qui s'est manifesté dans le public pendant la représentation du premier janvier. Défense avait été faite de chanter l'Hymne au Roi, au grand étonnement du public, et à son mécontentement plus grand encore. Certes on s'est fait une étrange idée des habitudes de notre théâtre, si l'on a cru les dédommager par des obscénités et des phrases de mauvais lieu à peine tolérables sur les tréteaux des foires. Comment! nous avons inscrit sur le frontispice de notre théâtre, théâtre royal, et nous en sommes à demander qu'une femme puisse assister aux représentations et y conduire ses enfants sans être exposée à se voir monter la rougeur au front!

Qu'on n'espère point jeter de la défaveur sur nos libertés nouvelles en autorisant de pareilles licences: celles-ci étaient souffertes, il y a long-temps, mais celles-là seules nous donnent aujourd'hui le droit de dire que nul ne tombera dans un piège si grossier.

Nous savons que les acteurs ne se sont prêtés qu'avec répugnance à cette ignoble farce, et nous les engageons, par respect pour leur propre nation, à résister de tout leur pouvoir à ce qui pourrait autoriser des calomnies contre le théâtre français et justifier les accusations de ses détracteurs.

M^{re} Lamy est l'acteur aimé et le favori du public. Aussi la soirée de mercredi à son bénéfice a été une des plus belles de la saison. Il y avait du monde et du joli monde. On donnait le Roi des Frontins, Vaudeville d'une de ces gaietés sérieuses, qui ont le privilège de faire sourire et rêver en même temps. Un pauvre marchand de canards, qui sous la livrée de Frontin, sauve un nombre de gentilshommes mêlés à une conspiration contre le régent de France, et rend service à tous sans s'en douter, voilà le fond de cette pièce. Le rôle de Thomas a été compris par M^{re} Lamy, qui a surtout fort bien rendu la scène où la bonhomie du villageois s'effraie de cette promptitude merveilleuse avec laquelle ses souhaits se trouvent accomplis, et craint qu'il n'y ait là dessous un pacte terrible qu'il aurait signé toujours à son insu, avec un être à griffe plus horrible encore. Nous voudrions bien n'avoir pas à parler d'un intermède de chant, qui a eu lieu entre les deux pièces. Le magnifique duo de la Favorite, qui est si entraînant, a été bien pauvrement rendu.

M^{re} S.-Ange était toujours dans un ton trop haut, et M^{re} Fougère au contraire avait creusé sa voix au ton le plus bas.

Par une de ces surprises qui saisissent quelquefois la foule, ce morceau a été bissé, mais nous croyons trop de sens d'appréciation à M^{re} S.-Ange et à M. Fougère, pour penser qu'ils s'attribuent le mérite de ces doubles applaudissemens.

Quant à la Leçon de Magnétisme, qui a terminé la représentation, nous ne dirons qu'une seule chose; c'est que M^{re} Lamy ne réussit pas autant sur la scène, lorsqu'il se met en court jupon. L'affiche annonçait cette pièce, comme une actualité! Pourquoi?

Nous ne pouvons terminer, sans laisser passage à un vif regret, c'est que nous avons été privés d'entendre une valse à cinq parties, dont on disait beaucoup de bien, et à laquelle nous tenions d'autant plus qu'elle avait été composée, dit-on, par une main charmante.